



AGENCE RÉGIONALE DES ARTS DU SPECTACLE  
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

**musiques  
du monde**  
en Provence  
Alpes  
Côte d'Azur

# LES MUSIQUES D'UNE RÉGION AU CŒUR DU MONDE

*"Non seulement chaque partie du monde fait de plus en plus partie du monde, mais le monde en tant que tout est de plus en plus présent en chacune de ses parties."*

Edgar Morin  
"L'ère planétaire"  
*Terre Patrie, 1993.*

L'entrée en puissance des musiques et danses du monde dans le paysage musical français et européen est l'un des phénomènes majeurs des vingt dernières années, tant dans le domaine des pratiques artistiques amateurs et professionnelles que dans celui du spectacle, de l'édition discographique, de la transmission et de la recherche.

Cet essor se fonde à la fois sur un intérêt de plus en plus vif pour les cultures du monde, de la part des artistes comme du public, et sur la nécessité de promouvoir des expressions culturelles reliées à des vies et des territoires précis, face au risque d'une mondialisation uniformisante et la fabrication de musiques "sans âme ni lieu". Les musiques du monde sont l'expression privilégiée de la diversité humaine et de l'histoire du monde...

Bien que contestée, l'appellation "musiques du monde" est néanmoins la plus usitée aujourd'hui en France pour englober des pratiques, des esthétiques et des formes musicales très diverses : musiques traditionnelles, ethniques, folkloriques, world, fusion, ethno jazz, chanson populaire, jusqu'à une certaine variété internationale à couleur locale. Ainsi peut on trouver sous l'étiquette "musiques du monde" des

musiques populaires de tradition orale, des musiques sacrées, des musiques savantes traditions indiennes, arabes ou persanes par exemple, des créations de nouvelles musiques traditionnelles, des musiques actuelles amplifiées plus ou moins inspirées de traditions, des langages spécifiques comme le flamenco, le tango, le fado... et tous les croisements et métissages possibles entre ces divers genres. De quoi nourrir d'éternels débats sur ce que sont ou ne sont pas "les musiques du monde" !

Nous ferons ici le choix de valoriser principalement des expressions, des artistes, des manifestations et des structures de la région Provence Alpes Côte d'Azur issus ou proches de l'univers des musiques et danses traditionnelles, qui constituent de notre point de vue le terreau humain et la source artistique principale des musiques et danses du monde.

Paca est actuellement l'une des régions de pointe à l'échelle française et européenne dans l'essor des musiques et danses du monde, comme le montre l'émergence récente du Chantier à Correns ou de Babel Med Music à Marseille. Plusieurs éléments concourent à cette vitalité : une situation euro méditerranéenne privilégiée au carrefour des cultures occidentales et orientales, un patrimoine ancien et vivant de langue et culture provençales, occitanes et alpines doublé d'un riche patrimoine de l'immigration sans cesse renouvelé, en particulier à Marseille. À cela s'ajoutent l'importance des communautés gitanes, le croisement de cultures urbaines et rurales et une forte tradition populaire de fêtes et de festivals enrichie par la présence de nombreux artistes professionnels et amateurs. Les politiques culturelles des collectivités territoriales et de l'État intègrent de plus en plus le secteur des musiques et danses du monde. La création, l'ouverture au monde et la valorisation du patrimoine figurent d'ailleurs parmi les priorités culturelles de la Région Paca.

L'objectif de cette publication n'est pas de présenter tous les acteurs régionaux des musiques du monde, trop nombreux pour figurer ici, mais d'effectuer un "repérage" représentatif et significatif de pratiques, de compagnies musicales, de festivals et lieux de diffusion, de centres de formation et de recherche, d'outils régionaux de valorisation, en s'appuyant sur le témoignage de ceux qui les portent et les animent.

Philippe Fanise

*Directeur artistique de la Mission des musiques et danses traditionnelles et du monde de l'Arcade.*



Jugal Bandi, la fusion marseillaise de l'Afrique, de l'Europe et de l'Inde.

© Bernard Ciocchetti

## Une riche mosaïque de cultures et d'artistes

Les musiques du monde, ce sont avant tout des millions de musiciens et de danseurs qui chaque jour à travers le monde chantent, jouent, dansent dans leur maison, sur le trottoir du quartier ou la place du village, autour d'un verre ou d'un repas, dans des fêtes, des cérémonies religieuses, pour veiller un mort, fêter un mariage ou une naissance, pour défendre sa culture ou son identité bafouée, retrouver sa dignité, être recon-

nus par les siens et par les autres, chanter le pays perdu, ne pas oublier d'où l'on vient, se mêler à la diversité du monde... Les quelques milliers de musiciens professionnels qui voyagent et jouent sur les scènes des festivals et des théâtres ou enregistrent des disques, sont le fruit de cette pratique quotidienne et populaire qui reste dans toute région du monde le fondement de la vie musicale. Nées dans les plantations esclavagistes de canne à sucre ou de coton du Nouveau Monde, les vignes de l'Andalousie ou les temples de l'Inde, les musiques du monde ne sont pas à leur origine des musiques

de loisir... Ce que l'on appelle "musiques du monde" n'en est bien souvent que la partie importée, pasteurisée et reconditionnée pour la consommation culturelle des occidentaux.

En Paca, les pratiques dites "communautaires" sont riches et nombreuses. On pense bien sûr à Marseille, à la Méditerranée

**Le "patrimoine de l'immigration" n'est plus seulement le "patrimoine des immigrés" et devient peu à peu le patrimoine de tous.**

et aux vagues de migrations successives italienne, espagnole, arabe et berbère. Mais il y a aussi les africains de l'ouest, les sud américains, les européens du nord et de l'est, les créoles, et maintenant les indiens, les chinois... Sans oublier les tziganes et les gitans, qui ne sont ni des immigrés, ni des étrangers, mais des citoyens français et européens réputés pour leurs talents de musiciens. Certaines "communautés" ont particulièrement à cœur de sauvegarder leur langue et leur précieux héritage de chants, de musiques et de danses, comme les arméniens, les comoriens, les andalous ou les corses.

Mais tôt ou tard les musiques qui n'aiment pas les murs sortent des réseaux communautaires grâce à leurs artistes les plus talentueux et vont à la rencontre d'autres publics et d'autres situations. Le "patrimoine de l'immigration" n'est plus seulement le "patrimoine des immigrés" et devient peu à peu le patrimoine de tous. Artistes arabes, français, gitans, indiens, africains, occitans, roumains, latinos se croisent, s'écoutent, se découvrent et en arrivent un jour ou l'autre à jouer ensemble et créer de nouvelles musiques et de nouveaux ensembles.

Nombreux aussi sont les français "d'origine française", qui décident d'apprendre et pratiquer, parfois au plus haut niveau, des musiques et des danses orientale, africaine, indienne, andalouse. Ainsi va la "créolisation" des musiques du monde, dont Marseille est un bel exemple vivant, à travers des artistes comme Pedro Aledo, Rassegna, Jagdish, Maurice El Medioni, Fouad Didi, Sayon Camara, Ba Cis soko, Levon Minassian... et beaucoup d'autres.

↳ *Le patrimoine culturel aux sources de la créativité.*

*"Chaque création puise aux racines des traditions culturelles, mais s'épanouit au contact des autres cultures. C'est pourquoi le patrimoine doit, sous toutes ses formes, être préservé, mis en valeur et transmis aux générations futures en tant que témoignage de l'expérience et des aspirations humaines, afin de nourrir la créativité dans toute sa diversité et d'inspirer un véritable dialogue entre les cultures."*

Déclaration Universelle de l'Unesco sur la Diversité culturelle. Article 7  
www.unesco.org

## Cocotte musique à l'écoute du monde

**Cela fait près de douze ans que les auditeurs de Radio Grenouille ouvrent leurs oreilles aux musiques du monde en branchant leur poste sur 88.8, douze ans qu'Armando Coxe offre un voyage musical à travers les continents avec son émission Cocotte musique.**

Armando Coxe fait figure de précurseur dans le paysage médiatique de la fin des années 90, passant volontairement "du coq à l'âne" dans une émission dont le titre même donne le ton... "L'impact est tel, se souvient Armando Coxe, que j'ai proposé d'animer des émissions en public et en direct avec des concerts d'artistes émergents. Plus de deux cents personnes sont venues écouter ces musiques". Un succès qui fait naître l'idée d'un festival, MétisSons, et du même coup lui fait

changer le nom de son émission. Armando Coxe considère alors la radio comme "un éclairage à part sur les musiques du monde, destinée à fédérer le plus de monde possible". De là à produire sur scène les musiciens invités à Cocotte Musique, il n'y a qu'un pas qu'il franchit en créant une association éponyme dont l'objectif est d'aller au-delà des poncifs. Tel celui de croire qu'il est facile de réunir les gens issus de traditions différentes par le simple fait du vecteur musical : "Il existe réellement des mondes différents. Je ne crois pas que les gens s'intéressent spontanément aux musiques des autres et qu'on peut les réunir aussi simplement... Après tout, l'homme n'a jamais témoigné de propensions à entrer facilement et spontanément en sympathie avec des cultures ou des traditions qui ne lui sont pas familières. On peut seulement bousculer les esprits et les oreilles. C'est possible grâce aux rencontres,



Armando Coxe dans le studio de Radio Grenouille.  
© Alain Fillit

→ aux festivals et à la radio". Fort de cette expérience professionnelle animateur radio, programmateur artistique et responsable d'association culturelle, Armando Coxe souhaite simplement "créer des passerelles". S'in

terrogeant plus largement sur la notion d'identité et grâce à son association, il met en œuvre des soirées musicales, des ateliers musiques du monde dans les écoles, et des projets au long cours qui "permettent à chacun de comprendre ses racines afin de pouvoir vagabonder dans d'autres univers, sans les hypostasier". On se souvient des résidences croisées entre musiciens français et brésiliens lors des rencontres Brésil Anthropophage en 2005, à l'occasion de l'Année du Brésil en France. Et plus récemment, de la création de

**Plus qu'une émission radiophonique, Cocotte musique est un lieu de vie qui fait sens, un lieu de réflexion possible autour de la musique.**

La Maison du Chant à Marseille avec l'association Les Voix du chant, qui projette d'organiser à l'automne 2008 un Forum régional sur la voix et la pratique chorale. Armando

Coxe pose un regard sur l'art, la culture et la musique avec la volonté de comprendre comment les phénomènes musicaux se créent et de réfléchir aux pratiques actuelles, sans souci de conservation. Ce qui le pousse à travailler actuellement à un hommage à l'écrivain américain Claude McKay qui vécut à Marseille, auteur de Banjo, dont le personnage central est un marin haïtien échoué dans "La Fosse", sur le port de la Joliette, un banjo en bandoulière, et dont le rêve est de créer un groupe pour faire découvrir les musiques noires américaines. "La littérature

nous révèle un peu du parcours des musiques du monde à Marseille" constate Armando Coxe qui a déjà programmé des conférences avec projection et débats, des émissions sur Radio Grenouille, une création musicale réunissant musiciens de Harlem New York et Moussu T, mais aussi une exposition à la Tour du Roy René en collaboration avec le MuCEM. C'est dire si Cocotte Musique est bien plus qu'une émission radiophonique, mais bien "un lieu de vie qui fait sens et un lieu de réflexion possible autour de la musique". De toutes les musiques.

Diffusion de Cocotte Musique tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanches du mois à 13h30. Radio Grenouille 88.8 FM [www.cocottemusique.org](http://www.cocottemusique.org)

## Rassegna, chanter et vivre ensemble en Méditerranée

**La compagnie Rassegna ("rassemblement" en langue sarde) est née de l'envie de Bruno Allary de réunir autour de lui des musiciens de traditions méditerranéennes différentes : musiques flamenca et arabo-andalouse, chant grec, napolitain et corse, sur fond d'Occitanie.**

Dessiné depuis cinq ans, ce projet pérenne permet de travailler en profondeur avec un vrai propos : "il s'agit de présenter un espace d'universalité musicale de la Méditerranée, explique Bruno Allary, en rassemblant ce que toutes ces musiques ont en commun, même si les passerelles sont parfois difficiles à trouver". Garder la spécificité de chacun dans toute son âpreté, arrondir les angles sans niveler par le bas pour atteindre la fluidité : c'est tout le pari de la compagnie Rassegna qui veut "garder l'âme et l'énergie des chants originels tout en proposant une lecture nouvelle". Pour Bruno Allary, chaque artiste de la compagnie doit pouvoir s'y retrouver en respectant ses bases musicales propres. Il parle même "de toucher à l'universel", à condition de ne jamais perdre de vue ce que ces musiques ont de spécifique à l'origine. Sur scène, la mixité musicale de Rassegna est à l'image des rues de Marseille et de la vie dans la région. Bruno Allary constate : "c'est la manière dont les communautés cohabitent qui est particulière ici. Historiquement, et aujourd'hui encore, il y a une tradition du vivre ensemble à Marseille, et plus largement dans le Sud Est. Cela se ressent aussi sur le plan musical". Difficile alors d'isoler la partie culturelle, artistique et musicale de considérations sociologiques ou politiques. Le simple fait de mettre ensemble sur scène des chanteurs aussi différents que Juan Fernandez "Tchoune", Fouad Didi, Georges Mas, Cesare Mattina, Carmin Belgodère ou Maxime Merlandi parle de lui-même. Tous chantent dans leur langue et dans celle des autres "parce que c'est naturel pour nous de le faire et que cela



Rassegna

© Fred Girerd

vaut toutes les explications". Avant toute chose, la motivation de la compagnie est d'être, de jouer et d'échanger avec des artistes du monde méditerranéen afin de proposer "une vision de la Méditerranée des musiques".

Ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, de s'ouvrir régulièrement à des influences extérieures (comme lors de créations au Yémen, au Mexique ou avec la chanteuse bretonne Annie Ebrel ou d'aller à la rencontre d'artistes encore méconnus à Marseille : "le vivier des pratiques musicales amateurs est extrêmement riche dans la région. Mais beaucoup d'artistes très talentueux sont méconnus, et les conditions d'installation précaires d'une partie des populations immigrées ne leur permettent pas d'envisager une professionnalisation artistique. Il y a vraiment là une mission de soutien à accomplir, pour les aider à chanter à nouveau, faire de la scène et se professionnaliser".

[www.rassegna.free.fr](http://www.rassegna.free.fr)

## Jagdish ou la créolité marseillaise

**Auteur-compositeur-interprète, l'artiste mauricien Jagdish Kinnoo et son groupe Kréol Konèxyon revisitent le séga de l'Océan Indien avec "la volonté de ne pas présenter cette musique d'un point de vue exotique".**

Leur nouvel album, *Segattitude*, en est la preuve vivante qui donne à entendre un séga évoluant sans cesse au gré des voyages sans pour autant perdre de son identité. "Ne pas faire une musique figée et rallier tradition et jeunesse", tel est le credo de Jagdish Kinnoo qui fait se rencontrer à Marseille les musiques des Seychelles à Maurice, en passant par La Réunion, Rodrigue et Madagascar, chacune ayant sa couleur et son identité propres. Pour continuer en métropole les traditions indocéaniques de la rencontre, il a choisi de rassembler régulièrement les marseillais et les populations originaires de l'Océan Indien au Bal thazar, à l'Intermédiaire et à l'Ostau dau Pais Marselhés. Car toutes les occasions sont bonnes pour "garder la porte grande ouverte" : concerts, festival Kisisa Kréol, ateliers d'écriture et d'expression musicale ceux qui font du slam découvrent le séga, conférences, sans oublier les fêtes



Jagdish et Kréol Konèxyon

© Aline Meissonet

traditionnelles à l'occasion d'un repas de famille, d'un bal ou d'événements commémoratifs. Une tradition d'ouverture qui trouve son origine, selon Jagdish Kinnoo, "dans notre culture déjà très mélangée autour de quatre ethnies prédominantes".

[www.assomicmac.org](http://www.assomicmac.org)

## Fouad Didi, héritier de la tradition arabo-andalouse

**Depuis son arrivée en France en 1991, Fouad Didi ne cesse de chanter et jouer la musique arabo-andalouse avec l'envie de faire connaître "sa poésie musicale et son chant", la création et la transmission étant intimement liées.**

Avec l'envie aussi de conserver son patrimoine très riche avant qu'il ne tombe dans l'oubli... Si la transmission, par tradition, se fait par l'oralité, il existe quelques écoles où l'on écrit la musique arabo-andalouse afin de suppléer aux pertes et aux transformations. Une oralité qui facilite l'apprentissage des élèves et des stagiaires de Fouad Didi : "nous utilisons le solfège et la partition avec ceux qui maîtrisent les outils. Mais un musicien occidental peut tout à fait apprendre à jouer et à chanter sans même connaître la langue arabe". Qu'il travaille à Lille avec des Français, des Belges et des Irlandais, à Marseille avec des élèves de culture arabe ou au Conservatoire de Toulon, Fouad Didi apprécie avant tout "le bonheur de les voir tous chanter et jouer ensemble". Il se souvient de sa résidence à la Cité de la musique à Marseille en 2006

où il avait initié les professeurs au répertoire arabo andalou pendant un trimestre avant d'intervenir auprès de leurs élèves. Un travail d'un an qui a abouti à deux concerts, tous instruments confondus, et réuni cent deux musiciens ! À Toulon, c'est avec le département musiques actuelles du Conservatoire qu'il développe un projet d'atelier commun "pour créer un groupe de travail, susciter des rencontres et éviter de ne faire que se croiser". Le concert programmé dans ce cadre sera alors l'opportunité de montrer aux élèves et au public ce lien possible entre toutes les musiques... Quand Fouad Didi ne se consacre pas à la transmission du répertoire Andalou Sanâa et le Hawzi, il se produit sur scène avec son orchestre Tarab ou multiplie les aventures avec des musiciens et des formations aux répertoires complémentaires : Françoise Atlan, Manu Théron, Michèle Fernandez, Rassegna, Naguila, Juan Carmona, Bruno Allary, Patrice Bronchiot... Une manière précieuse pour Fouad Didi "d'élargir mon territoire et partager le plaisir de jouer en semble".

[fouad.didi@aliceadsl.fr](mailto:fouad.didi@aliceadsl.fr)



Fouad Didi

© Mélanie Gribinski



Vagabontu, "La Fanfare est dans le pré"

### La Fanfare Vagabontu, ou la route des Roms

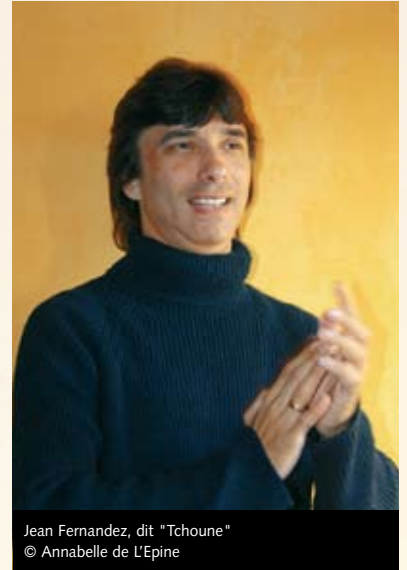
**Formée autour de Ghitsa Iorga, la Fanfare Vagabontu réunit à Marseille sept musiciens de la communauté Rom de Moldavie. À travers cette fanfare mais aussi avec le festival Latcho Divano, Ghitsa Iorga souhaite faire vivre, partager et transmettre la culture du peuple rom.**

Dans la région moldave, située au nord de la Roumanie, les fanfares rythment la vie quotidienne des Roumains tout autant que les cérémonies : mariages, baptêmes... Aujourd'hui, les musiciens moldaves de Roumanie se sont éparpillés en Europe, en butte aux difficultés économiques et aux pertes des traditions : Ghitsa Iorga a souhaité retrouver un peu de cette musique festive traditionnelle en créant la Fanfare Vagabontu. Il monte alors son association, se professionnalise et participe à de nombreux

festivals, répandant "sa musique brise grille sur les marchés, dans les bistrotts et les salles de concerts du sud de la France". Avec le Badaboum Théâtre à Marseille où il est accueilli, il développe un projet destiné à rendre visible la communauté tzigane de la région : Latcho Divano, qui signifie "La Belle rencontre". Ce projet musical et artistique destiné à rendre hommage au peuple rom se déroule en avril à Marseille dans des lieux aussi divers que l'Alcazar rencontres et conférences, les cinémas Les Variétés et l'Alhambra projections, la Cité de la musique et la Machine à coudre concerts, l'Espace culture et Tohu Bohu expositions et le Badaboum Théâtre spectacles jeune public créés d'après des contes tziganes. Mais Latcho Divano ne porterait pas si bien son nom si, le 8 avril à l'occasion de la Journée in

## "Tchoune" le gitan

"Chez nous, la musique vit au cœur de la maison. Chanter, jouer, danser, c'est naturel, c'est comme manger ou dormir" raconte Jean Fernandez, guitariste et chanteur gitan plus connu sous le nom de Tchoune. L'apprentissage de la musique comme sa transmission se fait en famille, chacune ayant son style selon si elle est originaire de Cadix ou de Barcelone : si tous les musiciens jouent du flamenco, chacun fait vivre sa musique de manière différente... "En France, explique Tchoune, chaque famille a une préférence stylistique. Et toutes les occasions sont bonnes pour jouer ensemble, les anniversaires, les baptêmes, les mariages et les demandes en mariage. Il n'y a pas une réunion de famille sans musique". C'est là que l'on retrouve les vieux gitans, ceux là même qui désertent le grand rassemblement des Saintes Maries de la Mer devenu trop touristique et trop médiatique aux yeux de Tchoune. "Les retrouvailles aux Saintes ne sont plus ce qu'elles étaient, regrette-t-il, et cela fait déjà quinze ans que les traditions se perdent. Avant, il y avait seulement les gitans d'Espagne, aujourd'hui, avec le grand brassage européen, des gitans venus de l'Est y viennent aussi mais ils pratiquent le violon plutôt que la guitare". Ainsi, au gré des grands rassemblements et des fêtes familiales, Tchoune a pris goût au flamenco au point de créer son propre groupe, Tchanelas, constitué d'hommes et de femmes pratiquant au moins deux disciplines. C'est là toute l'originalité de Tchanelas qui crée une véritable osmose entre chanteurs, musiciens et danseurs, et élargit le domaine



Jean Fernandez, dit "Tchoune"  
© Annabelle de L'Épine

dévolu aux femmes le chant et à la danse à la pratique instrumentale traditionnellement réservée aux hommes. Mais cette mixité et cette ouverture ne sont pas la seule singularité de Tchanelas, car Tchoune a su puiser dans ses racines et se nourrir de ses nombreux voyages pour donner une saveur particulière à sa musique en produisant un "flamenco-fusion à la guitare, entre tradition et modernité".

[www.tchanelas.com](http://www.tchanelas.com)



© Emilia Sinsolliez-Iorga

ternationale des Roms, la communauté tout entière n'était invitée à faire la fête en présence d'un DJ amoureux de leurs musiques... Pour mieux faire connaître la diversité de la culture tzigane comme pour sensibiliser ces populations à leur propre culture, la Fanfare Vagabontu a choisi l'art comme vecteur, et plus particulièrement la musique. Au delà de ce rendez vous, la Fanfare Vagabontu poursuit actuellement un travail de collecte de masques en Roumanie, des masques qui participent aux rituels qui ont lieu dans les villages, afin de les intégrer prochainement dans ses déambulations.

[www.vagabontu.org](http://www.vagabontu.org)

## Les musiques du monde ne sont pas de longs fleuves tranquilles

Ce serait une erreur, dans le domaine musical, d'opposer tradition et création, tradition et modernité. Une musique traditionnelle vivante ne cherche ni à se figer dans son passé, ni à se moderniser. Elle évolue dans le temps et se transforme à la fois dans la continuité et le renouvellement permanent, au gré de l'apport des artistes, de l'évolution de la société et des rencontres entre musiques.

Ce serait une autre erreur de penser qu'une musique du monde n'est que l'expression anonyme et collective

d'une communauté humaine ou d'un territoire. La personnalité, la créativité de chaque musicien

joue au contraire un rôle essentiel et chacun s'y exprime à sa manière, à partir des mêmes sources. Un soliste ou ensemble de musiques du monde ne se confond avec aucun autre et se reconnaît à son style, sa couleur et son répertoire.

Le processus de création et de recréation est donc au cœur des musiques du monde, qu'il s'agisse d'invention à l'intérieur d'un même genre (le flamenco par exemple) ou entre des artistes porteurs de musiques différentes (rencontre de traditions ou de genres musicaux). D'où l'importance capitale d'un lieu permanent comme le Chantier, centre de création de nouvelles musi-

ques traditionnelles et musiques du monde ouvert en 2002 à Correns, qui constitue un lieu unique en France de résidence pour des artistes et ensembles de musiques du monde travaillant à la production de musiques nouvelles et de démarches innovantes.

Plusieurs festivals, comme Suds à Arles, ou des lieux de diffusion, comme la Cité de la Musique ou la Ruche de Marseille, le Vélo théâtre d'Apt, accueillent aussi des résidences de création dans le domaine des musiques du monde.

**Le processus de création et de recréation est donc au cœur des musiques du monde, qu'il s'agisse d'invention à l'intérieur d'un même genre ou entre des artistes porteurs de musiques différentes.**

Le dispositif d'Aide à la Création, mis en œuvre par la Drac et la Région Paca, permet de soutenir

des compagnies de musiques traditionnelles et de musiques du monde dans la mise en œuvre de démarches de création, au même titre que les musiques contemporaines et actuelles. Quatre compagnies, à la pointe de la création, bénéficient d'un conventionnement ou d'une aide à la structuration : la Compagnie du Lamparo dirigée par Manu Théron, la Compagnie Montanaro, la Compagnie Patrick Vaillant et la Compagnie Juan Carmona. Une douzaine de projets de création sont également soutenus chaque année dans le domaine des musiques occitane, méditerranéenne, africaine, orientale, flamenco, tsigane...

### Le Chantier, un centre dédié à la création unique en France

Ancré dans le territoire de la Provence Verte, le Chantier est un espace de création ouvert à l'expression de toutes les cultures. Imaginé par Miquèu Montanaro et dirigé par Françoise Dastrevigne, Le Chantier a pris forme en 2002 avec l'ambition de devenir un lieu ressource à la création dans le domaine des musiques traditionnelles et du monde. C'est ainsi qu'au fil des ans, Le Chantier a affirmé sa singularité : être un lieu de travail pour les musiciens, un endroit de découvertes, entre mémoire et modernité. Son défi ? Faire porter un autre regard sur les musiques de toutes traditions. Comment ? En ouvrant ses espaces aux artistes à l'occasion de résidences de création, de master classes, d'ateliers de groupes, de répétitions publiques, de concerts et de conférences. En développant de nouveaux partenariats avec les réseaux et les lieux de diffusion en France et à l'étranger... La présence en milieu rural d'un tel lieu de création étant inhabituelle, Le Chantier a à cœur de rayonner sur le territoire et de s'ouvrir le plus largement au public en concevant ses activités de médiation dans le sens de la citoyenneté. Un public qui s'implique de plus en plus dans ses manifestations, comme en témoigne le succès des Joutes musicales de printemps. Lieu de vie et d'échange, Le Chantier souhaite également accompagner la création d'un travail de réflexion, de recherche et de formation.

Quelques productions du Chantier : Meltem Vaillant, Chemirani, Petrakis . La Charmeuse de Serpent Eric Montbel , Norbert Pignol, Rassegna, Chabenat et Bruel, Duoud Smadj Mehdi Haddab , Cie Sloï et Yannick Jaulin, chants populaires de Bretagne et d'Occitanie Renat Sette Yann Fanch Kemener Laurent Audemard François Fava .

[www.lechantier.com](http://www.lechantier.com)



Yom et Denis Cuniot en résidence au Chantier

© Denis Hermitte

## Manu Théron, marseillais, occitan et méditerranéen

**Manu Théron est aujourd'hui l'un des artistes les plus en vue de la scène française et internationale, bien connu pour son "hypercréativité".**



Chin Na Na Poun. Patrick Vaillant, Manu Théron, Daniel Malavergne © François Poulain

Pour Manu Théron et la compagnie du Lamparo, l'année 2008 marque l'aboutissement du projet de création avec Lo Cor de la Plana, *Chants à danser*, spectacle à part entière où la scénographie, le travail du son et de la lumière tiennent une place de choix. C'est aussi l'année de la reconnaissance internationale avec des tournées en Europe, en Malaisie, aux Etats Unis qui sont autant d'opportunités pour "accéder à une notoriété plus grande et être reconnu par des professionnels".

Une reconnaissance qui ne l'empêche pas de conserver l'humilité de l'artisan "il faut des années pour trouver sa voie propre" dans sa manière de conduire les projets et de travailler avec des musiciens, compagnons de route fidèles. On retrouve ainsi à ses côtés Patrick Vaillant et Daniel Malavergne pour *Chin na na poun*, création co-produite par Le Chantier à Correns, et qui répond à une volonté de retisser les liens entre musiques savantes et musiques populaires. Ou plutôt de montrer que ces liens ont toujours existé dans un dialogue permanent. De dialogue, il en est encore question avec la longue aventure qu'est *Can tate des rives* et qui fait se rencontrer des musiciens de Marseille, de Tunis, d'Agadir et de Thessalonique. La posture de Manu

Théron ayant été de resituer les musiques occitanes dans la sphère méditerranéenne qui est la leur : posture plus ouverte, moins frustrante et plus logique car "quand on joue avec des musiciens grecs, marocains ou tunisiens, on n'a plus le regard d'une culture dominante sur l'autre, mais on a un regard d'égalité". Et si les échanges se

**"Quand on joue avec des musiciens grecs, marocains ou tunisiens, on n'a plus le regard d'une culture dominante sur l'autre, mais on a un regard d'égalité".**

font dans une liberté totale, ils œuvrent à la découverte de l'autre et provoquent l'enthousiasme de la découverte, même si "c'est très acrobatique de faire se rencontrer des cultures aussi diverses car elle peuvent parfois donner lieu à des contresens graves. Ce qui n'a pas été le cas avec cette expérience" conclut Manu Théron. Seul ou avec la compagnie du Lamparo, Manu Théron connaît bien l'enjeu de ces rencontres musicales dont le succès dépend avant tout de la "recherche de la dimension humaine". Au delà du travail musical et de l'échange culturel, il est question "d'hommes qui se rencontrent".

[cielamparo@gmail.com](mailto:cielamparo@gmail.com)

## Montanaro, les aventures d'un musicien du monde

***D'Amor de Guerra* est le nouveau voyage au long cours de Miqueù Montanaro, projet protéiforme né en 2007 "qui évolue en se faisant et s'enrichit sans cesse".**

Avec la complicité de sa compagnie, Miqueù Montanaro met en mouvement quatre formes pouvant se succéder ou être indépendantes : un spectacle de musique de rue avec le Collectif Istanbul, une création musicale pour ballet avec William Petit et sa compagnie chorégraphique Rialto Fabrik Nomade, un bal qui réunira les musiciens de Âmes et bagages, des musiciens marocains et les quinze musiciens européens de Vents d'Est. Et enfin le "spectacle total" imaginé comme "une impression" avec des peintures

en direct, des notes dessinées, des voix et des langues différentes, pour un dialogue entre musiques vivantes et artistes plasticiens et chorégraphes. S'appuyant sur des ensembles artistiques constitués, le projet très architecturé reste mouvant autour d'une forme fixe, le "spectacle total", qui permet à chacun de trouver son équilibre... Depuis trente ans,

Miqueù Montanaro apporte un regard différent sur le monde et les musiques du monde en parcourant la planète, mais aussi en invitant en France des musiciens de Colombie, du Liban, de Gaza ou du Soudan : "je tiens beaucoup aux allers retours pour que les projets durent". À présent, il entrouvre de nouvelles portes, entre formes intimistes et spectacles, fruits d'un

long travail réalisé dans les régions troubles du monde. "Cela n'aurait pas de sens de parler de tout cela sans avoir vécu de près cette réalité, explique-t-il. J'ai essayé de chercher comment les gens, au milieu de leurs tragédies, tentent de conserver leur humanité. *D'Amor de Guerra* est un hommage à tous ceux qui ont le courage d'être, de témoigner, d'avoir de l'espoir et de le porter, et qui essaient de ne pas sombrer". Qu'il s'agisse de son spectacle *Le Chant des passés* créé dernièrement pour le 400<sup>e</sup> anniversaire du Québec ou *D'Amor de Guerra*, Miqueù Montanaro s'attache à défendre le dialogue des cultures sans qu'aucune ne disparaisse au détriment d'une autre, ni ne se mêle en perdant de son identité.



Montanaro avec Vents d'Est

© Akos Rendes

[www.compagnie montanaro.com](http://www.compagnie montanaro.com)



Juan Carmona

© cktre



Aksak

© José Assa

## Juan Carmona, le flamenco aux couleurs du monde

**Pour le guitariste de flamenco Juan Carmona, qui mène une carrière de soliste et de créateur, "un musicien qui cherche à faire de la musique flamenca doit avant tout retrouver sa culture".**

Ce qui explique ses liens très forts avec des artistes andalous, d'étroites collaborations, de nombreux voyages et la composition actuelle de sa compagnie, Juan Carmona Grupo, autour de sept musiciens andalous. Un renouvellement qui s'explique par son besoin de changer et de se nourrir autrement "les musiciens andalous, idéalement, sont les bienvenus". Grâce à un langage commun et à des codes connus de tous, grâce à l'excellence de ses musiciens, Juan Carmona peut donner vie à ses créations originales et à ses nouvelles compositions, quitte à en étonner plus d'un. "On peut faire partie des musiques traditionnelles et créer sans cesse des palettes nouvelles, des couleurs nouvelles" remarque Juan Carmona qui défend l'idée que la création et la composition sont essentielles et fondamentales, au point de se frotter à d'autres musiques comme celles de l'Inde ou du Liban... Même si le succès international de son album *Sinfonia Flamenca* Nominé en 2007 aux Latin Grammy Awards ("Meilleur album flamenco de l'année") l'a entraîné outre-Atlantique, Juan Carmona opère un double ancrage régional à Toulon où il est professeur au Conservatoire, et à Ollioules où il est directeur artistique des Nuits flamencas de Châteauevallon. C'est là qu'est née cette

manifestation artistique, culturelle et populaire basée sur la mixité des publics et des artistes. En effet, fort de sa présence sur le bassin toulonnais depuis quatre ans et partant du constat "qu'il n'y avait pas ou très peu de lieu de diffusion et de pratique", Juan Carmona a eu envie de créer une dynamique autour de la musique et de la danse flamencas. Sa rencontre avec le Cncdc Châteauevallon a fait le reste qui lui a ouvert ses portes en 2007 pour un premier galop d'essai, transformé en juillet 2008 en trois soirées de concerts où se produiront de nombreux artistes locaux, régionaux et internationaux. Juillet 2008 sera également l'occasion de découvrir sa nouvelle création aux côtés du peintre Robert Di Credico qui proposera une performance librement inspirée de sa musique. Mais les Nuits Flamencas de Châteauevallon sont bien plus qu'un événement éphémère : elles s'inscrivent dans un travail de sensibilisation mené tout au long de l'année au Conservatoire et dans les écoles, avec des ateliers hebdomadaires et des master class, et dans les quartiers toulonnais à l'occasion de rencontres. "Petit à petit, constate Juan Carmona, un petit milieu flamenco s'est constitué ici. J'ai vraiment l'impression que la population gitane et maghrébine s'intéresse à la musique et au chant flamencas". Et d'ajouter : "j'ai la chance de voyager, mais je constate que les musiques du monde rencontrent un réel engouement dans la région. J'ai vu ce secteur grandir doucement et l'existence de nombreuses manifestations, comme la Fiesta des Suds, ont fait avancer les choses".

[www.juancarmona.com](http://www.juancarmona.com)

## Aksak, aux sources des Balkans

**Dans le paysage des musiques traditionnelles d'Europe Orientale, et plus largement des Balkans, Aksak se singularise par son travail de création nourri à la source des standards.**

"Il existe un ferment qui nous permet de beaucoup écrire et produire, explique Isabelle Courroy, et notre travail développe de plus en plus cet aspect là. D'ailleurs, notre dernier projet "Portraits" est constitué essentiellement des compositions de chacun d'entre nous". Dans la région, Aksak conserve une position particulière car le patrimoine étant extrêmement riche, le premier geste de tous les musiciens occidentaux est de le reproduire en toute fidélité. Ce dont se défend Isabelle Courroy : "grâce à la maturité acquise depuis 18 ans,

Aksak a su s'émanciper, aller au delà, entre création et tradition". Une appropriation qui permet à Christiane Ildevert, Patrice Gabet, Lionel Romieu, Philippe Franceschi et Isabelle Courroy de se retrouver au sein d'Aksak tout en traçant leur propre chemin.

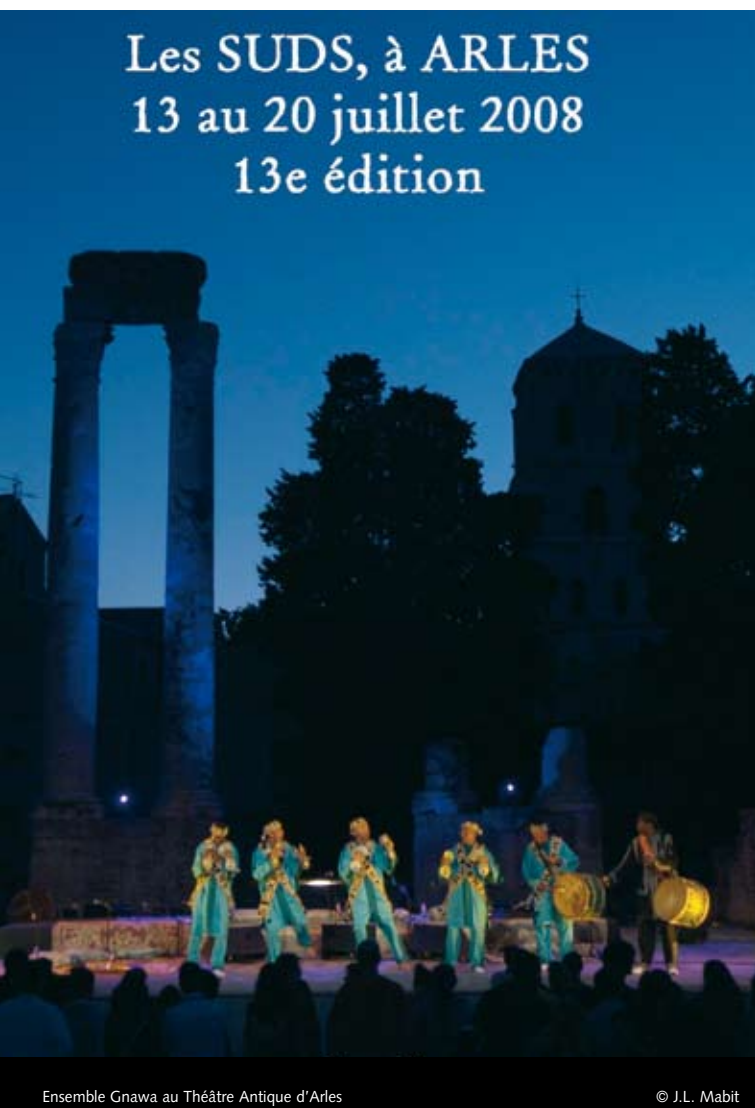
Dix huit années se sont ainsi écoulées rythmées par un travail régulier, un dialogue et des rendez vous hebdomadaires jamais rompus malgré les tournées, dans un esprit de chantier permanent. Cette "assiduité unique" n'exclut aucun voyage ni aucune rencontre, bien au contraire, chaque musicien ayant "une cible musicale ou instrumentale" et un centre de prédilection particulier qui enrichissent la pratique collective. Quand Aksak ne voyage pas à Istanbul pour travailler sur des textes de Nicolas Bouvier, ce sont des "figures du Kaval" qui viennent en France. D'ailleurs, le groupe prépare ses 20 ans et espère rece-

voir une nouvelle fois des musiciens et des danseurs des Balkans car à l'éphémère, il préfère tisser des liens et inscrire son travail de création dans le temps... Isabelle Courroy se réjouit de l'adhésion actuelle du public et des professionnels pour les musiques du monde qui correspond, selon elle, à la richesse même de ces musiques et à leur énergie, mais elle constate néanmoins la domination de certaines esthétiques : "les musiques urbaines et les fanfares occultent un peu l'existence d'autres réalités, d'autres pratiques peut être moins aguichantes...". Comme la flûte Kaval, par exemple, qui a "une force rustique et une flamboyance encore trop méconnues". Et de regretter la fusion actuelle des genres musicaux qui fait perdre leur âme à certains, tout comme le manque d'ouverture des festivals à des familles d'instruments moins commerciales...

[www.aksak.org](http://www.aksak.org)

## Les musiques du monde : une place grandissante dans le monde du spectacle

Une évaluation quantitative réalisée à partir de l'Agenda régional des spectacles de l'Arcade, portant sur 12 mois de septembre 2006 à septembre 2007, a permis d'établir que la diffusion des musiques et danses traditionnelles et du monde représente entre 15% et 20% de la diffusion totale de spectacles de musiques et de danses en Paca. Ce chiffre est inférieur à la réalité, compte tenu du grand nombre de manifestations communautaires et provençales non signalées à l'Arcade, sans compter les rencontres festives non considérées comme des spectacles.



Ensemble Gnawa au Théâtre Antique d'Arles

© J.L. Mabit

Ce chiffre représente environ 2000 spectacles par an. Il est intéressant d'observer la diversité et l'origine culturelle des spectacles : Provence/Occitanie (17%), Caraïbe et Amérique du sud (16%), Europe occidentale (12%), Afrique (9%), Europe orientale (9%), musiques orientales (9%), Flamenco (8%), Tango (6%), Salsa (5%), Inde et Asie (4%), autres régions de France (3%), Amérique du nord (2%). On voit bien que la programmation est nettement dirigée vers les

cultures du sud de la France, de l'Europe et du monde, et vers l'Orient européen et méditerranéen. Peu de place pour les musiques du Nord France, Europe et Amérique. Les expressions méditerranéennes (35%) avec la Provence devançant le monde latino-américain (27%) et les autres cultures européennes (21%).

La danse joue un rôle important dans plus de 30% des spectacles, et surtout dans le domaine provençal baletti et sud américain danses latines.

### Petits lieux et grands espaces de diffusion

La diffusion des musiques et danses du monde ne repose pas sur un réseau de lieux spécialisés comme c'est le cas pour les musiques savantes et actuelles. Quelques lieux se sont spécialisés dans les musiques du monde, comme les Docks des Suds à Marseille, le Chantier à Correns, ou le Musée des arts asiatiques à Nice, mais souvent les manifestations ont lieu sur des scènes généralistes, des scènes de musiques actuelles, ou plus fréquemment dans des salles et lieux divers, souvent extérieurs, aménagés pour l'occasion. Il est intéressant de remarquer, surtout à Marseille, l'existence de "petits lieux de convivialité" parfois spécialisés dans un domaine : Kaloum pour l'Afrique, Solea et la Meson pour le Flamenco, l'Intermédiaire pour les cultures occitanes et méditerranéennes. Ces lieux, malgré de petits moyens, jouent un rôle précieux pour la découverte d'artistes émergents ou récemment arrivés dans la région.

Il ne faut pas non plus oublier la place importante des musiques du monde dans les fêtes en extérieur, les carnivals et des rituels religieux comme le Pèlerinage des Saintes Maries de la Mer, où se retrouvent de nombreux musiciens tsiganes de toute l'Europe.

### Du folklore à la World-music

Les festivals de musiques du monde sont nombreux en Paca (voir les "Routes de la diffusion du spectacle vivant" page 19 et la publication annuelle *Terre de Festivals* et se partagent en trois catégories :

Les festivals issus de groupes et

réseaux folkloriques qui réunissent en été de nombreux groupes amateurs invités du monde entier. Le Festival de Martigues, l'un des plus importants, associe de plus en plus d'artistes professionnels dans sa programmation ;

Les festivals centrés sur un pays ou une culture précise, comme les festivals de musique provençale et occitane, les festivals méditerranéens, les Nuits de l'Inde, les festivals de flamenco, les fêtes mexicaines, les Nuits Méti's tournées vers l'Afrique, les rencontres créoles ;

Les festivals de musiques du monde accueillant des artistes professionnels du monde entier. Certains grands festivals sont des références au niveau national et international : les Suds à Arles, la Fiesta des Suds, les Joutes de printemps de Correns... Enfin il faut accorder une place à part à Babel Med Music, à la fois festival et salon professionnel international spécialisé dans les musiques du monde, qui a lieu chaque année depuis 2005 au Dock des Suds à Marseille, à l'initiative de la Région Paca, et constitue en France le plus important rendez-vous professionnel.

## Les Suds à Arles, l'excellence d'un Festival d'été

**Toutes les musiques et les grandes voix du monde se retrouvent à Arles à l'invitation de Marie-José Justamond, chef d'orchestre de la manifestation Les Suds à Arles qui combine musique et patrimoine.**

Créé en 1996, Les Suds à Arles est devenu au fil des ans l'un des grands rendez-vous annuels des musiques du monde en France : comment expliquez-vous un tel succès ?

**Marie-José Justamond :** *C'est grâce au talent des artistes présents, au charme de la ville d'Arles et à son patrimoine, grâce également à la volonté d'harmonie entre l'identité de la manifestation et son environnement. Les lieux des manifestations sont généralement très typés, comme pour les Escales de Saint Nazaire qui s'inscrit dans un patrimoine industriel, ou encore la Fiesta des Suds à Marseille. Il n'y a pas de concurrence entre nous, mais une complémentarité et une véritable émulation entre les artistes et les publics. À Arles et à Marseille, nous n'avons pas les mêmes populations ni le même territoire, du coup les artistes sont présentés de manière différente.*

Quel est votre regard sur l'évolution du secteur des musiques du monde, son impact auprès du public ?

**Marie-José Justamond :** *Il y a un enthousiasme du public, c'est vrai. Pourtant, la situation des manifestations est devenue plus difficile depuis cinq ans car il y a vraiment une perte du pouvoir d'achat. Le public culturel, français et européen, a perdu un peu ses repères : on est obligé aujourd'hui de revenir aux têtes d'affiche, et le virage vers une plus grande notoriété est devenu nécessaire. Les Suds à Arles peut se le permettre sans trop de concession car nous disposons de lieux pour les découvrir. Nous faisons tout pour conserver un public populaire.*

Durant ces années, le festival a-t-il tissé des liens hors du territoire ?

**Marie-José Justamond :** *Nous faisons partie de plusieurs réseaux professionnels comme Zone Franche qui rassemble divers acteurs des musiques du monde, plutôt francophones Afrique, Belgique, Canada... , et European Forum of Worldwide Music Festivals qui va bien au delà de l'Europe. Grâce à ces réseaux, nous fréquentons d'autres festivals dans le monde avec lesquels nous échangeons nos points de vue artistiques et professionnels. C'est passionnant.*

Les Suds à Arles a-t-il vocation à accompagner les artistes ?

**Marie-José Justamond :** *Les Suds, par exemple, a des relations très proches avec Lo Còr de la Plana, des liens très forts. De manière concrète, nous avons un projet en cours avec l'Andalousie et déjà une expérience commune en Israël. Il y a entre eux et nous un cousinage serré et riche : après New York, Lo Còr de la Plana sera en résidence cet été à Arles et se produira au Théâtre Antique. C'est un projet que nous soutenons avec le Centre national des variétés et dont j'aime bien que la population provençale s'approprie. D'autres artistes reviennent pour cette nouvelle édition car le festival, la scène et le public ont évolué : on ne veut pas se priver de retrouvailles avec Goran Bregovic, déjà accueilli en 1999, ou avec le trio Joubran. Le bouillonnement créatif et passionnant des musiques du monde est peut-être lié à la population de la région, très colorée et métissée, et qui correspond à une réalité de territoire. On a peut-être la chance, aussi, d'avoir des politiques qui encouragent et développent cette créativité, ce dynamisme. La candidature de Marseille Provence capitale européenne de la culture 2013 va dans ce sens.*

[www.suds-arles.com](http://www.suds-arles.com)



Une Anche Passe, François Heim, Stimmhorn, André Minvielle au Théâtre de verdure de Correns. © Bill Akwa Betoté

## Les Joutes musicales de printemps, la création au cœur des vignes

**Après dix années d'existence, les Joutes musicales de Printemps à Correns amorcent "un virage qui s'inscrit dans la continuité" annonce Françoise Dastrevigne, directrice du festival et du Chantier-centre de création des nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde.**

Le festival né du désir collectif d'un village autour de Miquèu Montanaro conjugue plusieurs facteurs que Françoise Dastrevigne souhaite conserver : son exigence de qualité car "il est la vitrine du travail de création du Chantier", son esprit convivial dans son organisation et le choix de lieux intimistes l'église, le Fort Gibron par exemple, et la participation des villageois. Mais les Joutes musicales de Printemps n'ont cessé de grossir au fil des éditions au point de devoir se structurer et se professionnaliser plus en core. Plus de concerts, plus d'animations et d'ateliers, plus de public aussi pendant le

## Babel Med Music, le rendez-vous annuel des professionnels

Unique en son genre en France, Babel Med Music est un marché professionnel des musiques du monde doublé d'un festival. Sur le site du Dock des Suds à Marseille, Babel Med Music se partage donc entre un espace marché de 2 000 m<sup>2</sup> pouvant accueillir une centaine de stands professionnels et un espace festif où se produisent une trentaine de groupes sélectionnés par un jury international. Rencontre avec son co-directeur artistique, Sami Sadak.

Babel Med Music a seulement trois ans d'existence et déjà du succès, qu'est ce qui fait sa singularité ?

**Sami Sadak :** En 2008, la manifestation est déjà devenue un rendez-vous incontournable des musiques du monde en France et à l'international. Pourquoi ? Parce que à part le Womex, il n'existe pas d'autres rendez-vous professionnels où les diffuseurs, les agents et les médias viennent découvrir de nouveaux talents. Babel Med Music a aussi la particularité d'être un lieu d'échanges et de réflexions avec des tables rondes, des débats et des conférences sur l'actualité des musiques du monde.

Justement, comment se situe Babel Med Music par rapport au Womex, le Strictly Mondial n'existant plus ?

**Sami Sadak :** Babel Med Music apporte une approche éthique du secteur car les frais, les engagements et les cachets des artistes sont payés. De plus, la manifestation est indépendante de tout groupe de pression : le comité de sélection artistique est composé de journalistes et de directeurs de festivals français et étrangers Belgique, Maroc, Allemagne... Il n'y a ni labels ni tourneurs. Notre approche est totalement indépendante.

Quelle place réservez-vous aux artistes de la région ?

**Sami Sadak :** Depuis le début, Babel Med Music a voulu mettre en avant, dans ce marché inter-

national, les talents de la région en programmant 7 à 10 groupes chaque année. C'est un coup de projecteur nécessaire et indispensable du travail déjà réalisé par les autres opérateurs culturels de la région, car Babel Med Music n'a pas souhaité se couper de l'existant, au contraire.

Après seulement trois éditions, vous recevez 300 candidatures d'artistes, touchez 2 000 professionnels et plus de 3 000 personnes à chaque concert. Quelles sont les raisons d'une telle montée en puissance ?

**Sami Sadak :** Babel Med Music s'est installé très vite dans le paysage car les choix artistiques se sont avérés pertinents. Beaucoup d'artistes qui sont passés ici font carrière aujourd'hui ; pour certains, le décollage se fait tout de suite après sous la forme de contrats grâce à la présence des diffuseurs et des professionnels. La reconnaissance de ces milieux professionnels est arrivée très vite également car, par exemple, France Musique, la Sacem, la Fondation Anna Lindb et Phonopaca ont choisi Babel Med Music pour y décerner leur prix annuel de musiques du monde. L'autre élément important est l'ouverture du marché professionnel au public avec les concerts, c'est une autre de nos particularités. Preuve que les artistes ne peuvent se produire que devant un vrai public et que les professionnels ne peuvent le voir que dans de vraies conditions de concerts. Souvent, c'est pour les artistes leur premier passage dans la région, parfois même en France. On s'attendait à un vrai répondant des professionnels et du public, mais peut-être pas aussi rapidement...

[www.dock-des-suds.org](http://www.dock-des-suds.org)

week-end de la Pentecôte : il est important désormais de veiller à la sécurité de tous, de monter une régie technique et d'offrir de meilleures conditions d'accueil tout en conservant l'esprit "familial". Le tout en veillant à une cohérence entre le caractère "bio" du village et les prestations, entre le lieu et la manifestation. À cette exigence répond un programme artistique composé de concerts et de musiques déambulatoires mise en valeur de la création, d'ateliers enfants parents autour des chants du monde, d'ateliers musique et danse pour les amateurs et de scènes ouvertes aux écoles de musique. Si le festival se préoccupe de

la transmission, il s'engage également dans la recherche et la réflexion avec des temps d'échanges mettant en valeur l'histoire musicale et la démarche créative du musicien qui porte ces musiques. Cette année, le livre de Frank Tenaille *Musiques et chants en Occitanie, création et tradition en pays d'Oc\** sera au cœur d'une rencontre avec le public. Les Joutes, qui ne désespèrent pas, attendent plus de 2000 personnes : un intérêt que Françoise Dastrevigne explique par la nature même des musiques traditionnelles et du monde "qui touchent les gens au plus profond, qui sont en relation avec une mémoire". Même si la qualité et le

2008. 4<sup>e</sup> édition de Babel Med Music. © Ray Lubrano del Amor

niveau d'exigence artistique sont pointus, remarque-t-elle encore, "les artistes ont du succès car leurs musiques s'inscrivent dans la mémoire collective. Paradoxalement, elles sont accessibles facilement. Le public demande à découvrir d'autres cultures tout en se réappropriant les siennes. Cela touche au patrimoine immatériel : les gens sont en recherche de lien social et d'identité et ces musiques sont au cœur de cela".

\* *Musiques et chants en Occitanie, création et tradition en pays d'Oc*, éditions du Layeur, commande du Chantier centre de création des nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde.

[www.joutes-musicales.com](http://www.joutes-musicales.com)



L'Arlésienne noire. Affiche du Festival de Martigues 1995  
© Images en Manœuvres - Photo : R. Ayache

## Le Festival de Martigues, du folklore aux musiques actuelles

**Le Festival de Martigues, Danses, Musiques et Voix du monde a été créé en 1989 à l'initiative de "La Capouliero", l'un des meilleurs ensembles d'arts et traditions populaires de Provence.**

Essentiellement axé, lors de sa création, sur le folklore la science du peuple le Festival diversifie très vite son offre artistique et les rendez vous proposés. Il invite, de manière sans cesse renouvelée, à un regard nouveau sur les cultures du monde. La programmation compte aujourd'hui des formes plus éclatées : danses traditionnelles et rituelles, musiques actuelles, musiques métisses, contes, arts de la rue.

Au fil du temps, le Festival de Martigues est devenu un événement incontournable de l'été provençal, un rendez vous populaire et sociétal porté par la population de Martigues 400 organisateurs 200 familles d'accueil des artistes, une référence européenne dans le domaine des arts traditionnels.

En 2008, pour son vingtième anniversaire, le Festival s'offre une programmation d'exception avec 500 artistes invités d'Argentine, Irlande, USA, Québec, Corée du Sud, Cuba, Provence, Québec, Bouriatie, Kazakhstan, Zimbabwe, avec pour marraine la chanteuse portugaise de fado Katia Guerreiro.

Le Village du Festival, rendez vous de tous les branchés de musiques actuelles et de tous les amateurs de musiques folkloriques, propose une rencontre avec des groupes comme Fatche d'Eux Quartiers Nord Sam Karpiana Lo Cor de la Plana Marlevar Tir Na Nog NMS Tric Hot Swing Reggae d'OC Bàrri nou Portelli Jazz à nanas Diabloson...

[www.festival.martigues.fr](http://www.festival.martigues.fr)

## Kaloum, un petit coin d'Afrique au centre de Marseille

**Venus des quatre coins du continent africain, musiciens, artistes et public se retrouvent au Kaloum, cette "petite terre d'Afrique" nichée au cœur de Marseille, à Noailles.**

Ici, on s'exprime en français, en anglais, en malinké, peul ou wolof, on chante, on danse, on joue du balafon ou du djembé, on s'essaye à l'awalé tout en goûtant au mafé ou au tiep... C'est ainsi depuis 2002, depuis que Mamady Diakhaby a décidé de "promouvoir les cultures africaines, mais également les rencontres et les échanges interculturels" en créant son bar associatif culturel et musical. Chaque année, l'association Iles du Sud Kaloum organise une cinquantaine de soirées à thème spectacles de musiques traditionnelles et actuelles, de chant, de danse, de conte et de théâtre), des défilés de mode, des repas africains, des débats. Kaloum est également le lieu où l'on peut entendre le groupe Makinah composé actuellement de huit artistes d'origines guinéenne, congolaise, gambienne, ivoirienne, indienne, antillaise et française, dont les créations chorégraphiques, chants, rythmes s'inspirent des traditions guinéennes.

[www.kaloum.marseille.org](http://www.kaloum.marseille.org)



Mamady Diakhaby au Kaloum

© Marie-Christine Saby

## La Ruche, un nouveau lieu pour les cultures "minorisées"

**Inaugurée en novembre 2007 au cœur du quartier du Panier à Marseille, la Ruche est le nouveau "Centre des nouvelles musiques traditionnelles et des cultures minorisées" impulsé par l'association Le Mur du Son.**

Si la Ruche bourdonne depuis peu, l'association a fêté ses 20 ans d'activité, dont le festival Métilsons qui a mis à l'honneur pendant 10 ans les musiques et les cultures issues des diasporas... De fait, la Ruche s'appuie sur cette longue expérience pour bâtir son projet autour de la création, de la diffusion et de la transmission, mettant en œuvre dès aujourd'hui de nombreuses actions. Comme avec la formation marseillaise Ya'zmen qu'elle accompagne tout au long de l'année 2008, lui apportant son soutien artistique, administratif et technique. Sous influences africaines, les sept musiciens de Ya'zmen ont créé en deux ans à peine leur propre style, "l'Afro Bled musique", et préparent

déjà leur deuxième album. Ainsi durant un an, le groupe bénéficiera du studio de répétition une fois par semaine, des conseils d'un ingénieur du son et d'un ingénieur lumière, se produira sur la scène du Papyrus une fois par trimestre et partira aux sources de sa musique à l'occasion de deux résidences, l'une au Sénégal, l'autre au Mali. Côté diffusion, la Ruche propose également des "Cartes blanches à des artistes" qu'elle affectionne particulièrement, avec par exemple, en mai 2008, Miquèu Montanaro autour de concerts, de rencontres et de master-class, la projection de films dont il a signé la B.O. et une exposition de peintures. Ou encore à l'automne 2008 avec Michèle Fernandez à l'occasion de la parution de son nouvel album. La question de la pédagogie est également au cœur du projet et la transmission n'est pas en reste avec la mise en place d'ateliers hebdomadaires d'instruments traditionnels en compagnie de Tarek Abdallah oud et Bijan Chemirani zarb.

[www.lemurduson.org](http://www.lemurduson.org)

## Une musique "sans-papier" qui se transmet oralement

**Transmettre les musiques et danses traditionnelles du monde, ce n'est pas seulement enseigner des répertoires et des techniques vocales et instrumentales, mais transmettre un héritage vivant de valeurs culturelles, de langues, de pratiques sociales au sein desquelles les chants, les musiques et les danses trouvent leur fondement, leur sens et leur fonction. C'est pourquoi les modes et cadres de transmission sont essentiels et varient selon les cultures et traditions. D'où la difficulté d'entrer dans les structures et modes pédagogiques habituels dans les écoles de musique et conservatoires, notamment en raison du mode oral de transmission, qui est le véhicule de la plupart des traditions du monde, y compris les traditions européennes. Comment et où apprendre les musiques du monde ?**



Atelier de musique des Balkans animé par Isabelle Courroy

© Ivaylo Ivanov

La situation en Paca met en évidence plusieurs modes et cadres d'apprentissage et de transmission.

**Le cadre familial** est sans doute le mode le plus puissant et efficace de transmission d'une tradition. C'est le cas des familles gitanes dans la transmission, dès la naissance et même avant, du flamenco et de la rumba auprès des enfants. On peut aussi citer le très bel exemple de la famille Chemirani (voir article p. 16).

**Le cadre associatif, parfois communautaire**, est de loin le plus important, qu'il s'agisse de culture provençale, occitane, alpine ou de traditions venues d'autres régions et pays : Fédération folklorique méditerranéenne, Rode de Basse Provence, associations occitanes, corses, bretonnes, arméniennes, russes, comoriennes, algériennes, italiennes, grecques, espagnoles, créoles, africaines, etc. L'apprentissage des musiques et des danses s'y inscrit dans un cadre global culture, société, langue, religion, fêtes, artisanat et est le plus souvent ouvert à toute personne intéressée, même non originaire de la région ou du pays. Certaines associations visent à la transmission d'un genre artistique précis : le tango, le flamenco, la capoeira, le gospel, le bhārata natyam, la musique arabo andalouse, la country...

La Cité de la musique de Marseille, en organisant ou accueillant toute l'année des

activités d'enseignement, de création, et de diffusion est devenue un espace de valorisation de la diversité des musiques et cultures du monde, en lien avec les réseaux associatifs.

**Le cadre spécialisé** des conservatoires et écoles de musique avait depuis longtemps intégré l'enseignement du galoubet tambourin provençal, avec de nombreux tambourinaires formés dans la région. Plus récemment, certains établissements ont ouvert des classes et ateliers de musiques et danses du monde, notamment à Apt, Digne et Manosque, et dans l'agglomération de Toulon. Voir article ci après. La région possède un nombre important de musiciens titulaires du Diplôme d'Etat ou du Certificat d'Aptitude de professeur de musique traditionnelle, dans la musique provençale, le flamenco et les musiques arabes et orientales.

**Les voyages**, individuels ou organisés, constituent également une expérience essentielle de découverte et d'apprentissage des musiques et danses du monde dans l'environnement originel auprès des porteurs de tradition. Des voyages sont ainsi organisés à destination de l'Andalousie, de l'Égypte, de l'Afrique, du Brésil, de l'Inde, des Balkans... pour approfondir et vivre les musiques et danses du monde dans leur contexte vivant.

## Les musiques du monde entrent au conservatoire...

L'entrée des musiques du monde dans les conservatoires de Paca est un phénomène récent. Les conservatoires de Villeurbanne et de Perpignan avaient joué un rôle pionnier dans ce domaine en s'ouvrant notamment aux musiques méditerranéennes et gitanes en relation avec les pratiques culturelles communautaires.

Si l'enseignement des conservatoires de Marseille et d'Avignon reste centré sur la pratique du tambourin provençal, magistralement transmise par André Gabriel, par ailleurs grand collectionneur d'instruments de musiques du monde, plusieurs conservatoires ont ouvert leurs portes à d'autres traditions du monde.

Le Conservatoire à rayonnement régional de Nice propose un enseignement de musiques traditionnelles et méditerranéennes assuré par Zia Mirabdolbaghi percussions iraniennes et Thomas Loopuyt Oud.

L'École nationale départementale de musique et de danse des Alpes de Haute Provence a mis en place à Digne et Manosque en 2004 un département de musiques et danses traditionnelles coordonné par Maïa Mihneva, danseuse d'origine bulgare. Une centaine d'enfants et adultes peuvent y suivre des cours de tambourin provençal Sébastien Bourrely, un atelier d'ensemble de musique traditionnelle Patrice Gabet et des classes de danse nourries de traditions balkaniques et provençales. Ces activités réunissent des élèves issus d'autres classes instrumentales ou de la danse classique et donnent lieu à des créations de spectacles présentés au public dans le département et la région.

Le pôle d'enseignement le plus important de musiques du monde est celui qui a été créé en 2003 au Conservatoire à rayonnement régional de Toulon Provence Méditerranée, qui regroupe un total de 5 000 élèves dans onze écoles de musiques. Confié lors de sa création à Juan Carmona, le département des musiques traditionnelles et du monde touche environ 150 élèves encadrés par 13 professeurs de flamenco, tango, cornemuse, percussions orientales, percussions afro cubaines, percussions africaines, galoubet tambourin, capoeira, batucada... Les enseignants proposent à la fois des cours individuels et des ateliers d'ensemble, et se rencontrent régulièrement. Des spectacles sont montés en relation avec les musiques non traditionnelles et un effort est fait pour s'ouvrir vers l'extérieur. Par exemple l'enseignement de la guitare flamenco donne lieu à un repérage dans l'agglomération de jeunes artistes d'origine maghrébine et gitane, et la mise



en place d'ateliers destinés à les associer à un festival de flamenco programmé à Châteauevallon en été avec le concours de grands artistes andalous et français.

Des conservatoires de communes plus petites s'ouvrent aussi aux musiques du monde. C'est le cas par exemple de l'Ecole de musique d'Apt qui a mis en place avec succès un atelier de musiques et danses des Balkans encadré par Isabelle Courroy, spécialiste du Kaval et des musiques d'Europe orientale. Loin de tout folklorisme ou exotisme, l'entrée des musiques et danses du monde dans un conservatoire apporte une pratique orale et sociale, et un enrichissement artistique et pédagogique à l'ensemble des professeurs, élèves et familles. Elle permet aussi de mieux se relier à la vie de la cité et du monde d'aujourd'hui.

[www.cnr-nice.org](http://www.cnr-nice.org) CRR Nice  
[www.cnr-tpm.fr](http://www.cnr-tpm.fr) CRR Toulon  
[conservatoire.digne@orange.fr](mailto:conservatoire.digne@orange.fr) et en  
[maddo4manosque@wanadoo.fr](mailto:maddo4manosque@wanadoo.fr) CRD  
 Alpes de Haute Provence



Une création méditerranéenne produite en 2007 par la Cité de la Musique de Marseille © Johann Hierholzer

## La famille Chemirani, ou l'art du zarb de père en fils

**L'exemple de la famille Chemirani est doublement intéressant. À la fois par l'art de la transmission orientale et la place prise dans le paysage musical européen.**

Dès l'âge de 8 ans en Iran Djamchid Chemirani a étudié l'art du zarb auprès de Hossein Teherani, grand maître de l'instrument. Devenu maître à son tour, il quitte l'Iran et vient vivre en France où il enseigne la technique du zarb à des musiciens contemporains tels que Jean Pierre Drouet. Parallèle

ment il transmet au sein de sa famille installée en Provence l'art du zarb et de la musique persane à tous ses enfants, et en particulier à Keyvan et Bijan. Ceux-ci deviennent à leur tour de grands virtuoses du zarb, et, riches de leur double culture française et iranienne, jouent avec de nombreux musiciens de tradition provençale, méditerranéenne et orientale, jazz... formant eux aussi de nouveaux zarbistes. Le père et ses deux fils décident enfin de créer le Trio Chemirani qui connaît un énorme succès. Ainsi se trouvent associées l'excellence d'une tradition orientale transmise de maître en maître, de génération en génération, et l'intelli



Bijane, Djamchid et Keyvan Chemirani © DR

gente et créative intégration de cette tradition musicale dans la vie culturelle du pays d'accueil. Le zarb est devenu aujourd'hui, notamment grâce à l'histoire

de cette famille, un instrument très apprécié dans de nombreux ensembles musicaux.

[http://chemirani\\_trio.mondomix.com/fr/portrait277.htm](http://chemirani_trio.mondomix.com/fr/portrait277.htm)

## La Cité de la Musique de Marseille, cité des cultures et musiques du monde

Marseille est à la fois une cité à vocation internationale, ouverte sur la Méditerranée, l'Orient et le monde, et une petite grande ville singulière dont les quartiers, comme autant de villages urbains, recèlent une extraordinaire diversité de cultures et de talents créatifs. Marseille est française et provençale, espagnole, italienne, arabe et berbère, arménienne, africaine, créole, orientale, sud américaine, asiatique... mais Marseille est surtout marseillaise. Cette situation crée les conditions idéales pour que des traditions musicales se perpétuent, se croisent, se transforment, se métissent et donnent naissance à de nouvelles musiques.

C'est dans cet esprit que la Cité de la musique de Marseille, en écho à la diversité marseillaise, développe depuis plusieurs années une action particulière en faveur des musiques du monde. La Cité de la musique, étant à la fois un centre d'enseignement l'un des deux plus importants de Marseille avec le Conservatoire et un lieu de spectacles, propose en interaction des activités de formation, de création et de diffusion des musiques du monde. Elle s'appuie également sur la vitalité marseillaise du tissu associatif et des pratiques culturelles communautaires, en favorisant les expressions identitaires et les échanges interculturels. C'est ainsi que sont proposés des ateliers de

sensibilisation et des ateliers réguliers de musique traditionnelle du Centre France et des Pays d'Oc, d'accordéon diatonique, de percussions afro latines, de musique arabo andalouse, et en projet de musiques africaines et arméniennes. Un atelier orchestral de musiques du monde, ouvert à toutes traditions, est encadré par Eric Montbel, en collaboration avec l'Université de Provence. Les spectacles et programmes thématiques

**Marseille réunit les conditions idéales pour que des traditions musicales se perpétuent, se croisent et donnent naissance à de nouvelles musiques.**

abordent l'ensemble des cultures du monde avec le concours d'associations et d'artistes régionaux ou invités du monde entier, enrichis de rencontres, repas, expositions et documentaires replaçant les musiques dans leur contexte originel : Inde, Mexique, Cuba, Venezuela, Colombie, Mongolie, Algérie, Grèce, Guadeloupe, Tziganes, Afghanistan...

De nombreux artistes de Paca et de Méditerranée sont accueillis pour des résidences de création : Rassegna, Jugal Bandi, Kabballah, Badila, Aksak, Compagnie Montanaro, Manu Théron et la Cantate des Rives...

Le centre de documentation propose un choix abondant de plusieurs centaines de disques, livres et films sur les musiques du monde.

Enfin la Cité de la Musique accueille régulièrement l'émission de France Musique "Couleurs du monde", enregistrée en public en partenariat avec l'Arcade, pour promouvoir les meilleurs artistes de musiques du monde de la scène marseillaise et régionale.

[www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

## Les musiques du monde : un secteur très vivant du patrimoine culturel immatériel

**La collecte, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine est un enjeu essentiel des musiques et danses traditionnelles du monde, à l'échelle régionale et mondiale. La mémoire, la conservation des sources et leur accessibilité ne visent pas seulement à archiver du passé, mais bien à nourrir les connaissances, les pratiques et la créativité actuelle et future et à sauvegarder de vrais trésors de la culture mondiale, traités non comme des objets du passé, mais comme des sources vivantes et inspirantes.**

La convention de l'Unesco pour la sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel, ratifiée par la France, et mise en œuvre en 2008, précise que "le patrimoine culturel immatériel comprend les pratiques, représentations, savoir faire, que les communautés reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine".

La sauvegarde, qu'il ne faut pas confondre avec une démarche de défense conservatrice, "vise à assurer la viabilité du patrimoine, c'est-à-dire l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine".

### L'Université de Nice, un pôle moteur de l'ethnomusicologie française

**À l'Université de Nice - Sophia-Antipolis, l'ethnomusicologie fait partie intégrante du parcours d'études généralistes des musiciens, enseignée depuis 2005, après neuf années de charges de cours, par Luc Charles-Dominique, Maître de conférences, auteur de nombreux ouvrages'.**

L'enseignement s'intègre dans le cycle Licence LMD avec une 2<sup>e</sup> année d'initiation à la discipline historique, méthodes... et une 3<sup>e</sup> année consacrée à l'ethnorganologie étude des instruments du monde. L'ethnomusicologie devient un enseignement spécialisé en Master (1 et 2), complété par un enseignement en ethnologie. Parmi

En Paca, il existe depuis la fondation du Félibrige par Frédéric Mistral et le recueil des chants provençaux par Damase Arbaud, une tradition ancienne de collecte et de valorisation du patrimoine provençal qui est toujours pratiquée par des associations de chercheurs et d'artistes Cantar, Col'Oc, Lamparo, Museon Arlaten, Corou de Berra, Mont Joïa, Alpes de Lumière... Ce travail patrimonial s'est aujourd'hui élargi à l'ensemble du monde méditerranéen, au patrimoine de l'immigration et aux cultures du monde, en particulier grâce aux établissements de recherche et d'enseignement supérieur de la région. C'est le cas de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme d'Aix en Provence, qui possède une phonothèque spécialisée dans le traitement et la valorisation des archives sonores de traditions orales, travaillant en partenariat avec l'Arcade. Les Universités de Nice Sophia Antipolis et d'Aix Marseille proposent un enseignement d'ethnomusicologie encadré par des enseignants expérimentés sur le terrain artistique. Un nombre croissant d'étudiants réalisent des travaux de recherche dans le domaine des musiques et danses du monde...

Enfin, l'installation et la construction future à Marseille du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée MuCEM constitue un puissant stimulant pour la mise en valeur du patrimoine vivant.

les enseignements dispensés en Master, un cours porte sur l'ethnomusicologie de la France, un autre sur les grands courants de l'ethnomusicologie, un troisième sur la patrimonialisation des arts vivants en collaboration avec le département d'ethnologie dans le cadre du Master professionnel sur les métiers du patrimoine, et enfin un quatrième sur l'anthropologie des arts vivants. C'est là toute la singularité du parcours proposé par Luc Charles Dominique : l'enseignement prenant appui à parité sur le Département des Arts et sur celui d'Ethnologie situé au sein même de l'Université de Nice, la création de passerelles et l'étroite collaboration qui en résultent sont un fait exemplaire en France car, d'ordinaire, l'ethnomusicologie est uniquement dispensée dans les départements de musicologie. Luc Charles Dominique œuvre actuelle



"Actes du colloque de la Napoule." Editions Modal.

ment à la construction d'un nouveau parcours, "Ethnologie des arts vivants", qui prendrait en compte les enseignements d'anthropologie dispensés au sein des trois sections qui composent le département des arts : théâtre, musique, danse, ainsi que ceux assurés par le département d'ethnologie. Le tout étant rendu possible par la qualité relationnelle entre les ethnologues et l'existence dans chaque section de Maîtres de conférences anthropologues. Ce projet, totalement expérimental, permettrait un enseignement paritaire prenant en compte tous les champs de l'ethnologie des arts vivants et tous les champs de l'ethnologie, de la 1<sup>ère</sup> année de Licence au Master 2. Selon Luc Charles Dominique, il n'existe aucun enseignement de ce type en France, ce qui positionnerait l'Université de Nice Sophia Antipolis à un échelon national.

Et de souligner le soutien du ministère de la Culture et de la Communication qui finance les actions de recherches, la constitution d'un fonds documentaire pour les chercheurs et les étudiants ainsi que l'organisation de colloques. En 2006, l'organisation du colloque *L'Ethnomusicologie de la France* a permis de fonder le Cirief, société savante nationale dont le siège social est au MuCEM Paris ; en octobre 2008, place au colloque "Mémoire, traces et histoire des musiques de tradition orale" organisé avec Laurent Aubert Ateliers d'ethnomusicologie de Genève). Ce travail de réflexion et de recherche s'accompagne également de projets éditoriaux, telle l'ouverture d'une collection chez L'Harmattan, en collabora-

## Les musiques du monde à l'Université de Provence

**Connu pour avoir été l'un des principaux artisans du renouveau des musiques traditionnelles françaises, collecteur et joueur de cornemuse réputé, Eric Montbel enseigne l'ethnomusicologie au sein du département de musique et sciences de la musique de l'Université de Provence (Aix-Marseille 1).**

Son enseignement en Licence 2 aborde par le biais de l'organologie les patrimoines musicaux de l'humanité, les systèmes musicaux qui leur sont associés et l'évolution des instruments du monde, des musiques anciennes à la world music. L'approche ethnomusicologique aborde l'appellation, le sens et l'évolution esthétique au cours des âges et des sociétés, de musiques désignées sous des termes multiples : folkloriques, ethniques, traditionnelles, populaires, musiques du monde... En Licence 2 sont étudiés les patrimoines musicaux de l'Europe et en particulier le lien entre les sources traditionnelles et les musiques nationales

tion avec Yves Defrance Cfmi de Rennes . L'ensemble de ces travaux de recherche et d'écriture associe les Doctorants, ce qui constitue à Nice un pôle très spécifique. Un pôle qui se veut ouvert sur la région à l'occasion de partenariats avec la Mmsh à Aix recherches sur la Vallée de La Roya et l'Université Aix Marseille convention pour la validation du Dumis .

(1) *Musiques savantes, musiques populaires. Les symboles du sonore en France (1200-1750)*, Paris, Cnrs, 2006 Coup de cœur Musiques du monde 2007 de l'Académie Charles Cros. *Les Ménestriers français sous l'Ancien Régime*, préface de François Lesure, Paris, Klincksieck, 1994. *La Vocalité dans les pays d'Europe méridionale et dans le bassin méditerranéen*, Actes du colloque international de La Napoule, mars

de compositeurs tels que Liszt, Brahms, Grieg ou Bartok, ainsi que l'influence des musiques extra européennes sur Debussy et Ravel et le compositeurs américains du 20<sup>e</sup> siècle. Le niveau Master 1 aborde les questions de transmission orale, les nouvelles pédagogies, les réseaux de musiques traditionnelles, musiques du monde et musiques actuelles, ainsi que les institutions de production.

Enfin les étudiants musiciens sont invités à prendre part à des ateliers de pratique "musiques traditionnelles/musiques du monde" fondés sur l'oralité, l'improvisation et le croisement d'instruments, de musiques et de styles divers, en collaboration avec le Cfmi d'Aix en Provence et la Cité de la Musique de Marseille.

Toujours au sein de l'Université de Provence, Sami Sadak enseigne l'ethnomusicologie de la Turquie, dans le cadre de l'enseignement d'ethnologie de la faculté de Lettres.

<http://sites.univ-provence.fr/lacs>

2000, Parthenay, Famdt, 2002 en collaboration avec Jérôme Cler. *Les hautbois populaires. Anches doubles, Enjeux multiples*, Parthenay, Famdt, 2002 en collaboration avec Pierre Laurence .

2 Centre international de recherche interdisciplinaire en ethnomusicologie de la France

<http://lettres.unice.fr>



Un lieu pour traiter, numériser, valoriser et consulter les archives sonores. © Phonothèque Mmsh

## La Phonothèque de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Basée à Aix en Provence, la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme est un campus de recherche et d'enseignement spécialisé sur le monde méditerranéen dans le domaine des sciences humaines et sociales. Elle abrite plusieurs laboratoires de recherche comme : l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative Idemec, l'Institut de recherches et d'études sur le monde arabe Telemme. La phonothèque de la Mmsh, dirigée par Véronique Ginouvès, est un lieu de mémoire vivante qui a vocation de réunir des enregistrements du patrimoine sonore présentant un intérêt ethnologique, linguistique, historique, musicologique ou littéraire sur l'aire méditerranéenne. La phonothèque est, en liaison avec la Famdt et l'Arcade, un pôle associé de la Bnf pour l'ethnomusicologie et la littérature orale, et possède plus de 2000 heures de répertoires chantés et contés consultables sur place. On peut également y consulter des archives sonores de collectes ethnomusicologiques de l'ancien musée national des arts et traditions populaires, devenu le MuCEM, Musée des civilisations de l'Europe et de la méditerranée, actuellement en préfiguration à Marseille. Une partie de ces répertoires peuvent être écoutés en ligne sur la base de données : <http://phonotheque.mmsh.univ-aix.fr>



Atelier de musiques du monde encadré par Eric Montbel

© Cité de la Musique



## La mission des musiques et danses traditionnelles et du monde

Ce service de l'Arcade, dirigé par Philippe Fanise, traite de la diversité des musiques et danses traditionnelles s'exprimant en Paca, qu'elles soient issues du patrimoine régional ou des cultures du monde. A la mission permanente d'information, de mise en réseau, de conseil aux artistes, d'accompagnement de projet et d'analyse régionale, s'ajoute celle de valoriser les pratiques amateurs et professionnelles de la région.

La mission a réalisé un Guide des musiques et danses traditionnelles et du monde, deux albums promotionnels consacrés aux musiques du monde et au patrimoine vivant régional en Paca, et deux enquêtes régionales sur les pratiques musicales communautaires et les danses du monde en Paca. Elle développe un projet pluriannuel innovant de recherche et de formation sur la transmission des danses traditionnelles du monde.

A trois reprises la Mission a assuré la conception et la programmation artistique de la Biennale régionale des arts populaires initiée par la Région Provence Alpes Côte d'Azur : l'Assemblage à Correns 2002, Tout le Monde Danse à Aubagne 2006 et Fort'issimo à Mont Dauphin 2008.

[www.arcade.paca.com](http://www.arcade.paca.com) rubrique "musiques et danses traditionnelles et du monde".  
contact : [mrmtrad@arcade.paca.com](mailto:mrmtrad@arcade.paca.com)

## Les Routes de la diffusion du spectacle vivant

Destinées à promouvoir les diffuseurs, les festivals et autres lieux, les Routes de la diffusion du spectacle vivant dessinent une nouvelle cartographie artistique et culturelle de la région.

Deux routes présentent les musiques et danses traditionnelles et du monde :

### "Autour d'une culture, d'un pays, d'un style" :

Africa Fête Marseille • Andafy Aix en Provence • Carnets d'Orient Marseille • Country Roque festival La Roque d'Anthéron • Festival Andalou Avignon • Festival Créole Menton • Festival des musiques d'Occitanie et du pourtour méditerranéen Marseille • Festival des musiques juives Carpentras • Festamb Aix en Provence • Fêtes latino mexicaines Barcelonnette • French Riviera Country Music festival Cagnes sur Mer • Me Dison Prouvènço Grans • Mexico Magico Marseille • Nuits de l'Inde Marseille • Trad festival Oc'en Stock La Garde • Le Printemps du Japon Aix en Provence • Les rencontres Tambor y Canto Marseille • Saison russe en pays d'Aix Aix en Provence .

### "À travers les cultures" :

Babel Med Music Marseille • Chants de Noël Bouches du Rhône • Chants sacrés de Médierranée Marseille • Convivència Arles • Festival des Airs libres Marseille • Festival des Origines de la musique Aix en Provence • Les Joutes musicales de Printemps Correns • Festival des langues et cultures minorisées Marseille • Festival de Martigues • FestiCant Coaraze • Fête de Cruis • Fiesta des Suds Marseille • Mandopolis festival Puget Thénier • Festival Nuits Méris Marseille • De vives voix Marseille • Rencontres des musiques et saveurs de terroir (Mondragon) • Souffle de rythmes La Seyne sur Mer • Les Suds à Arles Arles • Voucalia Nice .

[www.arcade.paca.com](http://www.arcade.paca.com)



## La PACABOX

La Pacabox est un nouvel outil de promotion des artistes professionnels de la région Paca proposé par l'Arcade en 2008.

La Pacabox présente des ensembles de musique et de danse de toutes esthétiques, dont une cinquantaine relèvent du domaine des musiques et danses traditionnelles et du monde. Chaque présentation comporte un texte descriptif et des extraits musicaux, des photos et des vidéos.

### Musiques traditionnelles / Musiques du monde

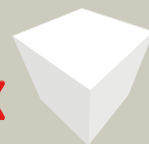
Abiyelar • Aksak • Amadou Baldé • Araïk Bartikian • Bamboo Orchestra • Bhattacharya • Cie Agnel • Cie Bala gan • Cie du Lamparo / Lo Cor de la Plana • Cie Juan Car mona • Cie Montanaro • Cie Patrick Vaillant / Melonious quartet • D'Aqui Dub • Drailles • Éric Montbel • Fanfare Vagabontu • Gaël Hemery • Gamelan Kancil • Hombeline • Jagdish • Jugal Bandi • Manuel Amelong • Miguelito • Panselinos • Pedro Aledo • Rassegna • Renat Sette • Sabõ • Serge Pesce • Sidiki Koumbassa • Tarek Abdallah • Total Percus • Zumbao.

### Danses traditionnelles / Danses du monde

Anuang'A • Armelle Choquard • Cie Sarahdanse • Jaya Pachauri • Maria Perez • Virginia Pozo y grupo • Virginie Recolin.

[www.arcade.paca.com](http://www.arcade.paca.com)

LA  
PACABOX



## Information

### Arcade Provence-Alpes-Côte d'Azur

Agence régionale des arts du spectacle  
www.arcade.paca.com

### Cimt / Irma

Centre d'information des musiques traditionnelles et du monde  
www.irma.asso.fr/ CIMT  
Publication du Guide annuel Planètes musiques

### Cité de la musique de Paris

Médiathèque www.cite-musique.fr

### Centre de documentation sur les spectacles du monde / Maison des Cultures du monde

www.mcm.asso.fr/site02/vitre/vitre01.htm

## Réseaux et Fédérations

### Famdt

Fédération des associations de musiques et danses Traditionnelles  
Réseau français des centres régionaux et associations de musiques et danses traditionnelles  
www.famdt.com

### Zone Franche

Réseau des musiques du monde  
www.zonefranche.com

### European Forum of Worldwide Music Festivals

Association européenne de festivals de musiques du monde  
www.efwmf.org

### Womad

World of Music, Arts and Dance  
Réseau mondial de festivals et de forums  
www.womad.org

## Filière phonographique en PACA

### Phonopaca

Groupement des éditeurs, producteurs et distributeurs de supports musicaux de Provence Alpes Côte d'Azur.  
www.phonopaca.com

### Harmonia Mundi

Producteur et distributeur spécialisé dans les musiques classiques et les musiques du monde  
www.harmoniamundi.com

## Marchés et Salons

### Babel Med Music

Forum des musiques du monde  
www.dock.suds.org

### Womex

Marché international des professionnels de musiques du monde  
www.womex.com

### Midem

Marché international du disque et de l'édition musicale  
www.midem.com

### Mediterranea

Le marché multidisciplinaire de nouvelles créations artistiques de Catalogne et de Méditerranée  
www.tradifiramanresa.com

## Patrimoine / Recherche

### Université de Nice Sophia Antipolis

UFR LASH Lettres, arts et sciences humaines  
http://lettres.unice.fr

### Université de Provence (Aix-Marseille 1)

UFR LACS Lettres, arts, communication et sciences du langage. Centre d'Aix. Département de musique et sciences de la musique  
http://sites.univ-provence.fr/lacs

### Cirief

Centre international de recherches en ethnomusicologie de la France  
l.charles.dominique@wanadoo.fr

### Mmsh

Maison méditerranéenne des sciences de l'homme  
www.mmsh.univ-aix.fr

### Afas

Association française des détenteurs de documents sonores et audiovisuels  
http://afas.mmsh.univ-aix.fr

### MuCEM

Musée des civilisations de l'Europe et la Méditerranée  
www.musee-europemediterranee.org

### Sfe

Société française d'ethnomusicologie  
http://ethnomusicologie.free.fr

### Ethnomusicologie.net

www.ethnomusicologie.net  
Site portail 278 liens.

### Ictm

International Council for Traditional Music  
www.ethnomusic.ucla.edu/ICTM/links.php

### Maison des Cultures du Monde

www.mcm.asso.fr

### Unesco

Patrimoine culturel immatériel  
www.portal.unesco.org/culture

## Patrimoine de l'immigration

### Teknicités

Identités parcours et mémoire  
Les héritages culturels régionaux via les formes artistiques  
www.teknicite.com

### L'Acse - Direction régionale Paca

Agence régionale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances  
04 91 53 80 00  
www.lacse.fr

### Cnhi

Cité nationale de l'histoire de l'immigration  
www.histoire-immigration.fr

## Revues spécialisées

### Mdomix

La musique en couleurs  
www.mdomix.com

### Memo

Magazine des festivals européens de musiques du monde  
www.memomagazine.com

### Trad' Magazine

Le monde des musiques et danses traditionnelles  
www.tradmagazine.com

### World

Le magazine du monde et des musiques  
www.worlmd.net

### Cahiers de musiques traditionnelles / Cahiers d'ethnomusicologie

www.adem.ch/boutique.html

## Ouvrages à consulter

**La musique et le monde /** Maison des cultures du monde. Actes Sud, 1995 (Babel).

**Les musiques du monde en question /** Maison des cultures du monde. Actes Sud, 1999 (Babel).

**La musique de l'autre /** Laurent Aubert. Genève : Georg, Ateliers d'ethnomusicologie, 2001.

**La vocalité dans les pays d'Europe méridionale et dans le bassin méditerranéen.** Modal, 2002.

**Le sens du son /** Etienne Bours. Fayard, 2007.

**Musiques migrantes /** Laurent Aubert. Genève : Infolio, Meg, 2005 Tabou.

**Guide Provence-Alpes-Côte-d'Azur des musiques traditionnelles et musiques du monde /** Arcade ; Régie culturelle régionale, 2002.

**Terre de festivals /** Régie culturelle régionale  
*Guide des festivals d'été de la région Provence Alpes Côte d'Azur.*

**Guide - annuaire Planètes musiques 2007 2008.** Irma  
*Musiques traditionnelles et du monde en France.*

*Artistes / Luthier / Festivals / Salles / Labels / Médias / Formation / Cahier spécial Europe.*

**Les Musiques du monde /** François Besignor. Larousse, 2002 Totem.

**Dictionnaire des musiques et danses traditionnelles de la Méditerranée /** Christian Poché. Fayard, 2005.

**Dictionnaire thématique des musiques du monde /** Etienne Bours. Fayard, 2002.

**Petit atlas des musiques du monde.** Mondomix media, Cité de la musique, Editions du Panama, 2006.

**Collection Musiques du monde.** Cité de la musique, Actes Sud.  
Collection de livres disques présentant les traditions musicales du monde.

**La Guillotière des mondes de musique.** Cmtra, 2007 Atlas sonore en Rhône-Alpes n° 19).

collection REPÈRES • N°5 - MARS 2008

est éditée par l'Arcade Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Agence régionale des arts du spectacle)

**Directeur de la publication** Bernard Maarek, **coordination collection Repères** Sylvia Andriantsimahavandy, **réalisation N°5 Arcade - rédacteur en chef** Philippe Fanise, **rédaction** Philippe Fanise, Marie Godfrin-Guidicelli, **assistante** Nathalie Chapuis, **conception et réalisation graphique** Emmanuelle Fabre-Iscaïn - Tirage 3 000 exemplaires.

L'Arcade est missionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Ministère de la culture et de la communication (Direction régionale des affaires culturelles) pour soutenir et développer les différents secteurs de la musique, de la danse, du théâtre, des arts de la rue et des arts du cirque en Provence-Alpes-Côte d'Azur : information, analyse et observation, promotion et accompagnement artistique, concertation professionnelle, formation.

**Président : Alain Hayot** - Directeur : Bernard Maarek

17 rue Venel BP 84 13101 Aix-en-Provence Cedex 1 Tél. : 04 42 21 78 00 - Fax : 04 42 21 78 01

Mél : arcade@arcade-paca.com - Internet : www.arcade-paca.com

Code APE : 9499 Z - N° Siret : 305 350 795 00038 - N° ISSN : 1955-7299

